



L'homophobie : une problématique de genre
2007

Frédérique Herbigniaux

Secrétariat général FPS

2007

02/ 515 17 67

frederique.herbigniaux@mutsoc.be

L'homophobie une problématique de genre

1. Le concept de genre : différenciation et hiérarchisation

a) Le genre : qu'est-ce que c'est ?

Le genre est un terme de plus en plus employé mais qui reste souvent abstrait dans son application. Cette analyse souhaite à la fois définir ce concept et illustrer son utilisation à travers un cas concret : celui de l'homophobie.

Le genre, pour simplifier de longues définitions, est le « sexe social » attribué par la société à chacun et chacune, bien au-delà du sexe biologique. C'est donc également l'ensemble des caractéristiques et des traits de caractères construits socialement et associés à chaque polarité : au féminin et au masculin. Un vrai « garçon », ça ne fait pas ceci ou cela, une vraie « fille » se comporte de telle façon : voilà les règles que le genre induit dans toute société. Ces règles vont ensuite construire l'ensemble des rapports sociaux de sexe. Car si le genre définit la façon « d'exister » des hommes et des femmes, il leur dit également comment se comporter entre eux. C'est en effet la résultante d'un double processus de différenciation et de hiérarchisation qui va socialement guider les individus dans les rapports entre hommes et femmes, mais aussi entre les orientations sexuelles : hétérosexualité, homosexualité, bisexualité.

b) Différenciation et hiérarchisation

Il existe des différences biologiques entre les femmes et les hommes. C'est un fait et personne ne dira le contraire. Cependant, dans notre société, ces **différences** sont exacerbées, travaillées socialement afin de servir à la définition des rôles sociaux et des capacités de chacun(e). Comme l'exprime la Charte Magenta : « *A partir des différences biologiques et de la fonction reproductive, d'autres différences sont envisagées comme logiquement naturelles : différences de traits de personnalité et aptitudes spécifiques mutuellement exclusives associées à chaque sexe.* »¹

Décrire les hommes et les femmes comme biologiquement différents est légitime, mais exagérer ces différences physiologiques au point d'en faire leur identité première est un processus contre lequel nous souhaitons nous opposer. Naturaliser des rapports sociaux qui sont un produit de l'éducation, de la socialisation, les rendre simplement « biologiques », bref, « inévitables » nous semble relever d'une imposture intellectuelle que des gens comme J. Gray ne cessent d'entretenir dans des œuvres largement diffusées.² Il y aurait « l'Homme » et « la Femme ». Deux biologiques. Deux manières de

¹ Charte Magenta, Analyse de genre, *Masculinité et Féminité, Femmes, hommes, homo, bi, hétérosexualité, rapports sociaux et identités*, éd. Magenta, Bruxelles, 2006.

² John Gray et sa célèbre collection des « Mars et Vénus » (au travail, à la maison, sous la couette, etc.), pas moins stéréotypée que celle des « Martine », comme description des comportements genrés entre les filles et les garçons.

communiquer, d'être, de penser, d'aimer, de manger, de rire, de se détendre, de faire l'amour...et la liste est loin d'être exhaustive... Entre eux deux, un monde. Une planète. Impossible à franchir. La frontière biologique nous interdisant de comprendre l'autre sexe.

Cette prison de la différenciation naturelle amène un second processus : la **hiérarchisation**. Non seulement les femmes et les hommes sont différents, mais ces différences se voient valorisées de manière dichotomiques : l'homme, et toutes ses compétences (force, courage, activité,...) est bien plus valorisé dans notre société contemporaine que ne le sont les compétences associées à la féminité (émotion, fébrilité, sensibilité,...). Le monde du travail est à ce sujet éclairant : à compétences égales, une femme (juste parce qu'elle appartient à ce genre-là), gagnera moins et sera moins bien considérée. Sa maternité « potentielle » en fera une personne « instable » tandis que la paternité d'un homme sera perçu comme gage de stabilité pour l'employeur... Et la sphère du travail n'est pas la seule à souffrir de cette représentation mentale - et non d'un fait biologique, nous insistons - qui fait des hommes et des femmes des êtres exagérément différenciés et « complémentaires ». Ce n'est pas pour rien que dans les théories de la communication, la « relation complémentaire »³ est celle où l'un des interlocuteurs est dominé par l'autre et où l'équilibre résulte de cette domination. Elle est le contraire d'une relation de communication symétrique où chaque interlocuteur a une place égale et une liberté d'action similaire.

2. L'homophobie : une problématique de genre

a) Genre et homosexualité

A partir des constats ci-dessus, l'homophobie et la perception de l'homosexualité doivent être analysées à partir du concept de genre. En effet, le double processus à l'œuvre concernant l'orientation sexuelle est identique que celui concernant le sexe : différenciation (entre les hétérosexuels et les homosexuels) et hiérarchisation (valorisation de l'hétérosexualité comme « positive », « normale » et valorisation « négative » de l'homosexualité ou de la bisexualité).

L'enquête⁴ réalisée par la Fédération des Centres de planning familial des FPS souhaitait s'inscrire dans cette analyse de genre. Elle étudie principalement les sentiments des jeunes face à l'homosexualité et aux stéréotypes de genre entretenus autour d'elle. Le but, en travaillant cette stéréotypie genrée, était notamment d'éclairer que « *L'homophobie est ainsi la gardienne des frontières sexuelles genrées et normatives.* »⁵ En effet, les rôles des femmes et des hommes étant définis de manière « naturelle » (et donc immuable et obligatoire), ceux-ci doivent ensuite s'associer en droite ligne avec un modèle hétérosexuel où le masculin domine le féminin. Car, comme le dit F.

³ Voir notamment BATESON G., *Vers une écologie de l'esprit*, éd. Le Seuil, Paris, 1977

⁴ La perception de l'homosexualité chez les jeunes de 13 à 21 ans, Fédération des CPF des FPS, octobre 2007. www.femmesprevoyantes.be/cpf

⁵ TAMAGNE F., *Genre et homosexualité : de l'influence des stéréotypes homophobes sur les représentations de l'homosexuel*, Vingtième-siècle, revue d'Histoire, juillet-septembre 2002, Paris.

Tamagne : « *Toutes ces constructions sociales (de genre) sont censées être endossées par les personnes au sexe biologique correspondant : une femme doit être féminine et un homme doit être masculin. Dans ce schéma, tous devraient aussi être hétérosexuel-les.* »⁶

C'est pourquoi, encore aujourd'hui, l'homosexualité reste stigmatisée et considérée comme quelque chose contre « nature ». C'est pourtant bien moins la nature que la société qui impose ses stéréotypes et ses préjugés, et qui définit dès lors l'homosexualité comme une orientation moins « positive » que l'hétérosexualité. En transgressant les genres et les rôles de domination et de soumission socio-sexuels⁷ y étant associés, l'homosexualité remet en question les constructions sociétales intériorisées de longue date. Maintenir les stéréotypes de genre, c'est donc maintenir la différenciation entre sexes mais aussi entre orientations sexuelles et de ce fait, renforcer la hiérarchisation rendant le genre « masculin » dominant. Les stéréotypes permettent donc la pérennisation de la structuration inégalitaire de la société.

b) Quelques résultats

Nous ne pouvons ici reprendre l'ensemble des résultats de l'enquête mais retenons certains éléments clés dans la perspective étudiée.

En ce qui concerne les attitudes envers des personnes homosexuelles, l'enquête a montré que 30 % des jeunes sont choqués et 30 % sont mal à l'aise face à un couple de gays qui s'embrassent, alors qu'ils sont 50 % à se dire à l'aise lorsqu'il s'agit d'un couple de lesbiennes. On voit donc à quel point l'homosexualité masculine (remettant en question la hiérarchisation des genres et la domination masculine) dérange plus que l'homosexualité féminine. Dans une première lecture, nous pourrions conclure que l'homosexualité féminine est mieux tolérée. Mais c'est alors oublier l'habituelle « invisibilité » de la sexualité féminine. En effet, lorsqu'on demande aux jeunes si « une femme a besoin d'un homme pour avoir des relations sexuelles », ils sont presque la moitié à marquer leur accord. La gêne des garçons par rapport à l'homosexualité est visible au travers de l'ensemble de l'enquête, soulignant la pertinence de l'analyse genrée.

Pour revenir aux attitudes, relevons qu'1 jeune sur 3 n'accepterait pas de faire une sortie avec une personne homosexuelle. Plus d'1 jeune sur 4 ne voudrait pas non plus faire du sport ou avoir un-e meilleur-e ami-e homosexuel-le. Cela sous-entend une discrimination de fait pour une grande partie des jeunes et un comportement de rejet explicitement exprimé. Les garçons sont systématiquement plus nombreux que les filles, à nouveau, à exprimer leur désaccord quant à pratiquer ces activités avec des personnes homosexuelles.

⁶ Charte Magenta, *op.cit*

⁷ Rôles socio-sexuels : Fonctions assignées à une personne, comportements qu'il est convenu d'attendre d'une personne en fonction de son sexe. Ces fonctions sont accompagnées de qualités et de compétences attendues.

Nous avons également pu observer que plus la personne était proche de la sphère privée du jeune, plus son homosexualité le dérangerait. Avoir un parent homosexuel reste, pour eux, quelque chose de très choquant.

Les stéréotypes de genre concernant les rôles socio-sexuels sont également encore bien présents : les lesbiennes sont perçues comme masculines par 1 jeune sur 5 tandis que la moitié d'entre eux acquiescent au fait que « les gays sont tous efféminés ». Le lien entre « apparence », sexe biologique, attitudes et orientation sexuelle se trouve donc toujours stéréotypé. Celui ou celle qui déroge à la règle continue de déranger une société « cliché ».

Dans la sphère du couple, les réponses sont encore plus interpellantes par l'adhésion qu'elles amènent : la moitié des jeunes pensent que dans un couple homosexuel, une personne joue le rôle de la « femme » et l'autre de « l'homme ».

Cette affirmation est confirmée par les résultats à propos du mariage homosexuel : 3 filles sur 4 trouvent en effet normal que les homosexuels puissent se marier alors que plus de la moitié des garçons n'est pas d'accord. Ils considèrent donc certainement que le mariage doit rester l'union d'un homme et d'une femme. Pour élever un enfant, plus de la moitié des jeunes pensent en outre que l'orientation sexuelle a une importance, dont une plus grande proportion de garçons.

En parlant de normes, environ 2 jeunes sur 5 ne trouvent pas l'homosexualité normale. Par contre, peu d'entre eux considèrent que c'est un phénomène de mode, localisé en Europe ou soudain. A ce sujet, les idées reçues ont commencé à s'effacer.

Par contre, les stéréotypes sur la sexualité des homosexuels sont encore présents : pour environ ¼ des jeunes, l'idée que les homosexuels ont une vie sexuelle très active est encore prégnante tout autant que l'idée selon laquelle les homosexuels draguent tout le temps. Les jeunes n'associent cependant plus le sida aux personnes homosexuelles, donc à une conception de leur sexualité comme étant « à risques ».

Ne pouvant ici citer tous les résultats de cette enquête, retenons que l'indice global d'acceptation des personnes homosexuelles⁸ se trouve à un niveau plutôt bas chez les jeunes. Plus de la moitié d'entre eux obtient un indice allant de faible à très faible. Les filles sont cependant deux fois plus nombreuses à obtenir un indice « fort » à « très fort » que les garçons. Les jeunes suivant les cours de religion islamique sont également peu enclins à une grande ouverture face aux orientations sexuelles diverses, puisqu'ils se situent majoritairement dans les catégories d'indice « faible » à « très faible ». Nous avons également pu voir que les jeunes de l'enseignement professionnel répondaient parfois de manière plus stéréotypée que les jeunes du technique ou du général.

⁸ Obtenu via l'attribution de score aux réponses des jeunes et l'addition de celles-ci.

3. Pistes conclusives : lutter contre les discriminations

Nous l'avons vu, l'acceptation et l'intégration *réelle* des personnes homosexuelles n'est donc pas du tout encore largement répandue dans notre société, malgré les discours sur la tolérance. La construction de l'indice l'a montré : si les stéréotypes ne sont plus toujours présents chez la majorité des jeunes, il reste que dans les attitudes concrètes, le rejet et l'évitement sont tout de même présents, notamment pour les garçons et pour les personnes suivant le cours de religion islamique. Il faut dès lors être très à l'écoute des personnes homosexuelles issues de ces deux « catégories » puisqu'elles souffriront inévitablement d'un plus grand rejet.

La lutte contre les stéréotypes associés au genre (masculin-féminin) et à l'orientation sexuelle (hétéro-homo-bisexuelle), intrinsèquement liés, est donc loin d'être terminée ou de manquer de pertinence. C'est pourquoi les Femmes Prévoyantes Socialistes et leur Fédération de centres de planning réaffirment aujourd'hui encore le nécessaire combat contre les stéréotypes. Ceux-ci enferment chaque individu (hommes, femmes, hétérosexuel-les, bisexuel-les, homosexuel-les) dans les rets⁹ de normes qui l'étouffent et l'empêchent de s'épanouir - et ce tant pour les hommes que pour les femmes - tout en empêchant la société, à un niveau plus large, de devenir réellement égalitaire. A travers les stéréotypes rencontrés notamment dans cette enquête, la hiérarchisation des genres apparaît encore comme structurant notre société. De partout, des hommes et des femmes, lassés de cette claustration des frontières socio-sexuelles, réclament pourtant une nouvelle société, plus « vraie », afin de sortir de ces rôles prisons. Lutter contre les stéréotypes, c'est ainsi lutter contre les discriminations dont font l'objet de nombreuses personnes homosexuelles et bisexuelles ainsi que de nombreuses femmes hétérosexuelles, qui occupent, malheureusement pour elles, les mauvaises « cases » sur l'échiquier hiérarchique du « genre ».

Déconstruire les stéréotypes, interroger les concept de « genre » et de rôles socio-sexuels, c'est dans l'enfance et l'adolescence qu'il faut s'y employer. C'est pourquoi en partenariat avec MJT, la Fédération des Centres de planning familial des FPS a également édité une brochure destinée aux jeunes qui aborde, avec humour, les questions de tolérance envers l'ensemble des normes en matières de sexualité, en soulignant l'importance de la diversité.¹⁰

⁹ « Filets » sociaux, au sens de la réticulation contemporaine, du maillage de normes qui enserrant l'individu. In DASSETO F., *L'endroit et l'envers : regards sur la société contemporaine*, éd. Labor, Bruxelles, 2003.

¹⁰ Brochure *Je suis...Moi*, *Diversité et tolérance en matière de sexualité*, éd. MJT/Latitude Jeunes/FPS-CPF, octobre 2007 Disponible sur www.ifeelgood.be et www.femmesprevoyantes.be/cpf